

« Mes deux péchés mignons » ou la double vie de Pierre-Jakez Hélias

Mannaig Thomas

Maîtresse de conférences en littérature bretonne

Centre de Recherche Bretonne et Celtique - Université de Brest

En 1954, Pierre-Jakez Hélias devient le président de la commission folklore de la Ligue de l'enseignement. Son nom est proposé par l'ancien président, le spécialiste des contes Paul Delarue. Professeur à l'école Normale de Quimper et membre de la Ligue de l'enseignement depuis la Libération, Pierre-Jakez Hélias a pris, en 1948, la direction des Grandes Fêtes de Cornouaille¹. L'ensemble de ces activités l'a poussé à réfléchir aux questions de folklore, à la définition du terme lui-même² et lui a permis de réaliser des travaux sur la culture populaire de Bretagne. Entre autres activités dans le cadre de cette commission, Pierre-Jakez Hélias organisera des stages partout en France dont certains en Bretagne et en breton dans le cadre des activités de l'association Ar Falz³. En 1966, alors qu'il reçoit médaille de la Ligue de l'enseignement, Pierre-Jakez Hélias déclare à un journaliste :

« Ce que j'ai fait dans le cadre de la Ligue, c'est avec plaisir que je l'ai fait, dit-il, je me demande si je ne dois pas remercier toutes les associations dans lesquelles j'ai œuvré avec joie, d'avoir pu me permettre de me livrer à mes deux péchés mignons que sont mon amour du théâtre, prolongement naturel de mon métier de professeur de français et mon amour d'un folklore qui est celui de mes aïeux. »⁴

Ces « deux péchés mignons », le théâtre et le folklore, comme une illustration de deux aspects de sa vie : son métier et son milieu d'origine. Hélias exprime dans cette phrase l'orientation de ses intérêts et de ses réflexions à partir du milieu des années 60 et dont l'un des aboutissements le plus marquant sera la publication du *Cheval d'orgueil* en 1975.

Août-septembre 1958 : un voyage en Afrique de l'ouest

Dans le cadre de l'UFOLEA (Union Française des Œuvres Laïques et d'Éducation Artistique), Pierre-Jakez Hélias, est chargé de diriger un stage de culture populaire et de techniques artistiques à l'intention des enseignants au Sénégal et en Côte d'Ivoire. Il s'occupe

¹ La « Fête des reines » a été créée en 1923. C'est sous la direction de P. - J. Hélias qu'elle prend le nom de « Grandes Fêtes de Cornouaille » regroupant des cercles de danses traditionnelles et des groupes de musique bretonne. Le « Festival de Cornouaille » se déroule encore tous les mois de juillet à Quimper.

² Cf. Pierre-Jakez HELIAS, *Le quêteur de mémoire. Quarante ans de recherche sur les mythes et la civilisation bretonne*, Paris, Plon, 1990.

³ Ar Falz (La faucille) est une association d'instituteurs laïcs.

⁴ Extrait d'un entretien accordé au journal *Ouest-France* en 1966.

de la partie consacrée au théâtre et aux contes. Le conte est une pratique qui lui est familière. Né en 1914 à Pouldreuzic, dans le Pays Bigouden (sud Finistère), il voit le jour dans une famille paysanne. Son père étant mobilisé dès sa naissance, il passe ses premières années entouré de sa mère et de ses deux grands-pères, conteurs hors pairs, chacun dans son style : Alain Hélias, le sabotier alias « Jean des Merveilles » et Alain Le Goff, le poète. L'influence de ses deux grands-pères a été considérable sur le jeune Pierre Hélias, pas encore appelé Jakez. Il a choisi ce surnom de Jakez, comme résistant pendant la seconde guerre mondiale mais c'est au moment des émissions de radio assurées juste après la guerre et pendant douze ans avec son acolyte Pierre Trépos que ce deuxième prénom devient vraiment le sien. A la radio, de 1946 à 1958, les deux enseignants veulent divertir leurs auditeurs mais ont aussi pour but de leur rendre la fierté de leur langue⁵ et de leur culture. A l'occasion de ces émissions Pierre-Jakez Hélias ressent la nécessité mais aussi le goût du collectage auprès de la population.

« Sur le seuil des portes, de vieilles gens me regardaient venir, avertis de mon arrivée prochaine par le bruit du moteur ou ayant suivi mes errances depuis le bas de la colline. Et à l'entrée, de la place, appuyé sur deux bâtons, il m'attendait, lui, souriant de toutes ses gencives désarmées. Il leva un bâton pour m'accueillir. Voici venu le quêteur de mémoire, dit-il en breton. »⁶

Devenu « quêteur de mémoire », Hélias continue à sillonner les routes de Basse-Bretagne afin de collecter des chants, des contes ou des expressions populaires auprès des bretonnants. Il le fera également lors de son voyage en Afrique : il profite de ces stages pour collecter un grand nombre de contes auprès des stagiaires dont il a la charge⁷. A cette occasion se mêleront ses deux « péchés mignons » : au théâtre de Marivaux et Molière qui devait être le menu exclusif du stage, Pierre-Jakez Hélias propose de travailler également sur les contes populaires locaux qu'il note consciencieusement dans deux carnets de voyage.

Au retour de Bamako, il tombe subitement malade et les médecins divergent sur les raisons de ce mal inconnu qui le frappe. Il passe deux ans à la poste-cure de la mutuelle générale de l'enseignement à Maisons-Laffitte, d'abord comme malade, pendant un trimestre,

⁵ Sur l'origine de son travail radiophonique, pour le contenu et l'analyse des émissions, cf. Ronan Calvez, *La radio en langue bretonne, Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias : deux rêves de la Bretagne*, Rennes, PUR et CRBC, 2000.

⁶ Pierre-Jakez HELIAS, *Le quêteur de mémoire*, p. 168.

⁷ C'est au Centre de Recherche Bretonne et Celtique à Brest qu'est conservé l'ensemble du fonds Pierre-Jakez Hélias : manuscrits, tapuscrits, correspondance, photographies et document divers.

puis comme directeur d'études. Le journal *Ouest-France* lui confie alors une chronique en breton et en français pour son hebdomadaire *La Bretagne à Paris*. C'est dans ce contexte particulier qu'il se décide à « décrire par le menu, chronique après chronique, la civilisation paysanne dont [il était] issu. »⁸ L'inquiétude probable sur son état de santé, son expérience africaine, sa nouvelle vie loin de la Bretagne et ses réflexions de longue date sur les questions de folklore, de civilisation populaire et de collectage expliquent cette envie de renouer avec son enfance par le biais de chroniques en grande partie autobiographiques. Après *La Bretagne à Paris*, c'est dans le quotidien régional *Ouest-France* que seront publiés ces textes tous les samedis pendant près de trente ans. Ils deviendront le rendez-vous de nombreux bretonnants dont peu ont l'habitude de lire dans leur langue maternelle. Quinze ans plus tard, une émission de télévision (« Les conteurs » d'André Voisin) et une rencontre avec l'ethnologue Jean Malaurie feront de ces chroniques l'un des ouvrages les plus célèbres de la collection Terre Humaine⁹.

Du chroniqueur à succès à la reconnaissance de l'écrivain

Le Cheval d'orgueil connaît un succès inattendu dès sa sortie à l'été 1975. D'abord locale, la renommée du livre dépasse la région et atteint Paris comme le reste de la France. Cette œuvre propulse Pierre-Jakez Hélias sur le devant de la scène pendant plusieurs mois. En habitué du micro, il fréquente les émissions de radio et de télévision. *Le Cheval d'orgueil* devient l'édition de tous les records jusqu'à atteindre le million et demi d'exemplaires vendus pour la version française. Un succès de librairie inespéré pour son auteur comme pour son éditeur. La dimension sensorielle et plus précisément visuelle¹⁰ est à la base de la description de l'enfance de Pierre-Jakez Hélias. Il donne à voir et fait ressentir ce que pouvait être la vie à la campagne au début du XX^e siècle en Bretagne. L'auteur emploie pour cela une abondance de termes visuels ou picturaux qui plongent ses lecteurs dans un monde qui peut être familier mais disparu, éloigné ou encore très différent de ce qu'ils connaissent. Pourtant, le choix de la technique de narration en fait un ouvrage accessible au plus grand nombre. Ainsi permet-il aux lecteurs de retrouver des sensations de l'enfance, qu'elle ait été bretonne ou non, rurale ou non.

⁸ P. - J. Hélias, *Le quêteur de mémoire*, op. cit., p. 344.

⁹ P. - J. Hélias, *Le Cheval d'orgueil*, Paris, Plon, Terre Humaine, 1975.

¹⁰ Mannaig Thomas, *Pierre-Jakez Hélias et Le Cheval d'orgueil. Le regard d'un enfant, l'œil d'un peintre*, Brest, Emgleo Breiz, 2010.

Afin de prouver sa bonne foi, de donner de la vraisemblance à ses propos et de rappeler au lecteur les émotions de sa propre enfance, le narrateur nous fait part de ses sensations ou de sa vision tronquée de la réalité baignée dans son imaginaire enfantin. La scène des enfants de l'école livrés à eux-mêmes devant des plants de cassis auxquels il est défendu de toucher en est un exemple :

Et voilà qu'un Jean-Marie parmi nous étend la main et détache un grain et puis un autre et encore un autre et un autre ensuite. La tête perdue, il faut croire, les autres suivent son exemple. Ils y vont bientôt par grappes entières. Le maître n'est pas encore tout à fait parti que les cassis de son verger sont emportés jusqu'au dernier par un vent d'orage aux mille doigts. Le forfait accompli, les enfants prennent peur et se dépêchent d'avaler les fruits au risque de s'étrangler. Le Jean-Marie [...] en est réduit à cacher les baies dans ses poches quand il voit le chapeau melon du grand maître d'école courir sur la crête du mur de clôture, pareil à une souris géante. Aussitôt après apparaît *Chaudron Boiteux*. Un coup d'œil à l'arbuste et il voit qu'il ne reste plus à voir la couleur d'un seul cassis.

Bien au-delà de Pouldreuzic, du Pays Bigouden ou de la Bretagne, les souvenirs de Pierre-Jakez Hélias font écho dans l'esprit de ses lecteurs : « J'ai facilement retrouvé des analogies avec la vie de chez nous et même avec ma vie familiale » écrit une lectrice corse, « Mon grand-père paternel était sabotier dans la Manche. Ainsi bien que votre livre ne se situe pas tout à fait dans la même région, j'y ai trouvé maintes et maintes traces de l'enfance de mon père » précise une lectrice originaire de Louviers dans l'Eure¹¹. L'auteur souhaite établir un rapport de proximité constant avec son lecteur. Son utilisation habile de la langue bretonne, dans la version française du *Cheval d'orgueil*, est une illustration de cette volonté de regrouper les bretonnants, comme les non-bretonnants, autour du monument qu'il dresse en l'honneur de son - et de leur - enfance. Les termes bretons qu'il glisse dans son texte ou les phrases qu'il construit comme le ferait la syntaxe bretonne n'excluent pas les lecteurs non-bretonnants, mais servent, comme l'œil de l'enfant à donner de la vraisemblance au discours en dehors de toute recherche d'exotisme ou de pittoresque.

Le jeu de la complémentarité

Dès l'origine du livre, la langue bretonne est bien présente dans son œuvre, ne serait-ce que parce que les chroniques compilées dans *Le Cheval d'orgueil* sont bilingues. Plus que cela, avant 1975, Hélias fait déjà partie des grands auteurs de langue bretonne : il a écrit de

¹¹ Ces lettres sont conservées dans le fonds Hélias au CRBC, Brest.

nombreuses pièces de théâtre dans le cadre de ses activités radiophoniques. Aux sketches humoristiques de Jakez Krohen et Gwillou Vihan succèdent des pièces, généralement bilingues, plus exigeantes, qualifiées de véristes ou de tragiques : le recueil de quatre pièces *Tan ha ludu* [feu et cendres], le drame intitulé *Le grand valet* ou *Mevel Ar Gosker*, la tragédie *Eun ano bras* [un grand nom] qu'il traduit en français sous le titre *Les fous de la mer*. Hélias réalise également la traduction en breton du recueil de poèmes *Encoches* d'Eugène Guillevic et publie un recueil de poèmes bilingues intitulés *Ar men du* [la pierre noire]. Les deux langues sont toujours présentes sous sa plume au point de faire de lui un véritable écrivain bilingue comme il en existe assez peu.

Hélias revendique la répartition complémentaire de ses deux langues et de ses deux cultures :

Je mène une double vie et il me semble que je la mènerai toujours. Pendant les trois quarts de l'année, je suis lycéen, étudiant, pion, répétiteur, professeur [...] J'endors le vieil enfant dans la *Grammaire comparée des langues Indo-Européennes*. Sans le moindre mal. Le vieil enfant attend son heure. Le dernier quart de l'année, je suis dans mon village, je reprends ma langue maternelle, j'abandonne ma défroque de travailleur intellectuel pour me glisser dans mon environnement paysan comme dans une chemise fraîche...¹²

Ainsi peut-on voir chez lui une dimension diglossique qui dépasse le domaine linguistique. La diglossie est un concept de sociolinguistique qui se définit par une répartition complémentaire de deux langues en fonction des situations et des interlocuteurs. Pour la Basse-Bretagne, jusqu'aux années 1950, breton et français se répartissent de la manière suivante : en breton, les échanges privés, de proximité avec la famille ou les amis, le registre paritaire ; en français, ce qui relève de l'officialité, des échanges avec l'extérieur, le registre disparitaire. Hélias a très bien connu cette répartition et la met en œuvre au delà de la sphère linguistique. C'est ainsi l'ensemble du *Cheval d'orgueil* qui est partagé entre l'enfant qu'il a été et l'adulte qu'il est devenu, entre le jeune garçon issu d'une famille paysanne bretonnante et le professeur de lettres classiques à l'école Normale de Quimper. Pas de hiatus entre les deux nous démontre Hélias, l'ensemble du texte est construit autour de ces deux cultures qui ne cessent de se nourrir respectivement. L'enfant est celui qui donne une dimension affective au texte, celui qui ne comprend pas tout ce qui se passe mais qui ressent les événements ; puis l'adulte ou, plus précisément, le professeur qu'Hélias est devenu explique, élargit la perspective, la complète et la rapproche de références culturelles ou artistiques qui feront

¹² Pierre-Jakez Hélias, *Le Cheval d'orgueil*, Paris, Plon, coll. Terre Humaine, 2001 [1975], p. 482.

échos dans l'esprit du lecteur. La scène de l'emmaillotage du bébé est représentative de sa manière de lier pratique traditionnelle à la campagne et culture acquise à l'âge adulte :

Je fus donc emmailloté très serré, surtout le bas du corps afin de me fortifier les jambes et les reins. On redoutait la boiterie mal réputé congénital au pays bigouden. Mes bras eux-mêmes furent plaqués contre mes hanches, si bien que je ressemblais à une momie en miniature ou, plus exactement, au bébé de la Nativité du peintre La Tour que l'on peut voir au musée de Rennes. La momie et La Tour étant parfaitement inconnus dans le pays, les gens comparaient le bébé ainsi conditionné à une botte de paille égalisée.¹³

La vue est le moteur du souvenir dans *Le Cheval d'orgueil*, la capacité de l'auteur à les transposer en tableaux ou tout autre art visuel (théâtre, cinéma) va être l'une des bases de son travail car elle lui offre l'avantage de se couper ni de son enfance, ni de ce qu'il est devenu. Pierre-Jakez Hélias fait partie de l'une des dernières générations à avoir appris le breton en famille et le français à l'école. Cette langue symbolise une ascension sociale possible et une manière d'échapper à la condition de paysan. Alors qu'il semble vouloir se présenter comme un enfant bretonnant ordinaire, il nous montre aussi ce que son parcours a d'extraordinaire : grâce à l'école de la République, le garçonnet issue d'une famille « rouge » se joue de la voie qui lui semble toute tracée, fait des études, devient professeur agrégé de lettres classiques mais revient constamment à ce qui a fait son éducation première.

Les années 50 en Bretagne ont vu le passage d'un type de société à un autre : modifications des pratiques professionnelles (dans l'agriculture notamment), modifications des modes de vie, des rapports sociaux, du rapport des hommes à la nature. Un autre bouleversement dont le processus touche à sa fin dans les années 70 est le changement de langue. La langue française prend la place de la langue bretonne dans la majorité des familles. Ces bouleversements sociaux ne se font pas sans heurts ni sans une certaine nostalgie parfois. Devenant le porte-parole de cette génération en Bretagne et ailleurs, Pierre-Jakez Hélias aide à faire le deuil d'un monde disparu. Se placer comme enfant et professeur lui donne une double légitimité : celle de l'expérience vécue et celle du regard savant et distancié sur des modes de vie disparus qui leur donne un sens et une valeur.

Le Cheval d'orgueil n'est pas à proprement parler un livre autobiographique. L'auteur se base sur son enfance, certes, mais plus que le « je », il utilise le « on » ou le « nous ».

¹³ Pierre-Jakez Hélias, *Le Cheval d'orgueil*, p. 48.

Porte-parole de la société paysanne, Pierre-Jakez Hélias se sert aussi constamment de ses connaissances pour élargir la perspective. *Le Cheval d'orgueil* ne sont donc pas que les mots d'un enfant de paysans mais également, à chaque page, ceux d'un écrivain, d'un militant et d'un professeur qui facilite le voyage dans ce monde disparu, le rend plus accessible et plus beau.

*Me ne ran nemed geriou da weled,
Geriou hepken.
N'em-eus benveg ebed da drapa skeudennou,
Daou lagad hepken.
Ma karfe deoc'h serri ho re,
E welfeh mad pezh ma skrivan e oa outañ,
Pez ma skrivan ha kement tra ganeoh
A lakfe da zevel dreist ma geriou din.
Ma lod 'm-eus grêt, ho tro zo deut.
Avi 'm-eus ouzoh.*

Pierre-Jakez HELIAS, *Ar Barz*

*Moi, je ne donne que des mots à voir,
Rien que des mots.
Je n'ai pas d'appareil à piéger les images
Rien que deux yeux.
Si vous vouliez fermer les vôtres
Vous verriez bien que j'écris ce qu'il y avait,
Ce que j'écris et tout ce que vous-mêmes
Vous feriez surgir au delà de mes mots.
J'ai fait ma part, à vous de jouer.
Je vous envie.*

Pierre-Jakez HELIAS, *Le poète*¹⁴

¹⁴ P.-J. HELIAS, « Ar barz – Le poète » in *Lagad an tan, L'œil du feu, Anthologie bilingue présentée par Chanig ar Gall*, Brest, Brud Nevez, coll. Leoriou bihan, 2004, p. 68 à 69.

